

Nos héros s'éloignèrent de la barrière avec le sourire, trop heureux de ramener avec eux la rose qu'ils s'étaient promis de trouver. Ils demandèrent aux poneys de partir au galop en vue d'explorer de nouveaux horizons. Mais alors qu'ils avaient parcouru quelques dizaines de mètres, un oiseau familier vint soudain à leur rencontre.

– Le faucon messenger ! S'écria alors Niella en faisant stopper le groupe.

– Z'est un message de papa et maman ? Demanda Kinie avec de grands yeux ronds.

– Oui, c'est évident, répondit notre héroïne.

Elle tendit son bras à l'horizontale pour permettre à l'oiseau de se poser. Ce dernier tenait cette fois une Pensée, dans son bec ; ce qui signifiait de *tendres pensées*, tout comme le nom de la fleur l'indiquait.

– C'est bien le messenger de nos parents, dit Niella. Il a une lettre attachée à sa patte.

(Elle déplia le bout de papier et le lut à haute voix ; l'oiseau alla battre des ailes au dessus de leurs têtes.)

Ça dit :

Chers enfants,

Nous espérons de tout cœur que vous recevrez ce message. Cela prouverait que vous vous portez bien. Kimino et moi-même (c'est Kilena qui a écrit, précisa Niella) nous portons bien, malgré la vieillesse qui ne cesse de croître en nous chaque jour. Heureusement, Ciruela est là pour veiller sur nous et nous épauler dans nos tâches quotidiennes. Nous vous embrassons tous les trois et espérons vous revoir très vite et en bonne santé.

Vos parents qui vous aiment,

Kilena.

(En entendant le nom de sa mère, Kinie se mit soudain à pleurer.)

Allons, allons, la réconforta Niella. Je sais... Ta mère te manque. La nôtre nous manque aussi, si ça peut te rassurer.

– Snif... Ah voui ? Fit Kinie.

– Bien sûr, dit Cyrilus en essuyant une larme au coin de son œil.

– Bah, personne me manque, à moi ! Dit fière-ment Kilou pour masquer son chagrin.

– Nous allons leur répondre, proposa Niella en descendant de poney.

Elle fouilla ses sacoches et en sortit une plume ainsi qu'un encrier. Elle entreprit ensuite d'écrire un petit mot au dos du message apporté par l'oiseau, puis passa la lettre à ses compagnons. Tous inscrivirent quelque chose, le cœur serré. Niella aida même Kinie à écrire quelques mots à sa mère. Seul Kilou n'écrivit rien : il se contenta de faire une marque avec sa patte.

– Voilà, dit Niella satisfaite, tout en enroulant le papier. Ah ! Il faut aussi une fleur significative, à joindre au message...

(Tout en disant cela, elle chercha du regard une fleur, dans les environs.)

Oh, un Iris ! Dit-elle en s'approchant de la fleur. C'est parfait, tiens !

– Pourquoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Interrogea son frère.

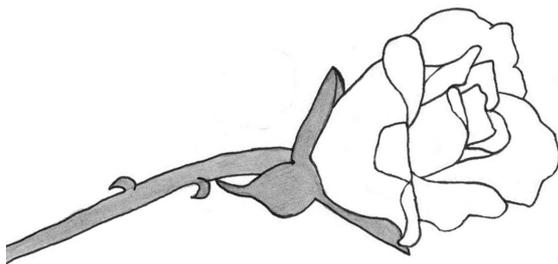
– L'Iris fait part de *bonnes nouvelles*. Ainsi, maman saura immédiatement que nous allons bien en l'apercevant ! (Elle appela l'oiseau pour lui confier la fleur ainsi qu'un nouveau message.)

Rapporte ce mot à notre famille, lui dit-elle, une fois chose faite. Allez, va, maintenant.

Et elle projeta son bras en l'air pour aider l'oiseau à s'envoler. Nos héros l'observèrent s'éloigner, émus, puis remontèrent sur leur monture pour continuer leur route.

KINOKO LEGEND II

L'oiseau messager survola la plaine sous un soleil déclinant... Il passa ensuite au dessus d'une vaste forêt... battit des ailes haut dans le ciel pour franchir une rivière... voleta encore quelques mètres... entama sa descente tout en zigzagant entre quelques arbres... Et arriva enfin au terme de sa destination : un village de huttes habité par des elfes.



22 . Une nouvelle attaque

La nuit n'allait pas tarder à tomber pour Kimino et ses comparses. Son corps vieillissant de jour en jour, notre brave elfe et sa femme avaient de plus en plus besoin de repos. C'est pourquoi ils avaient pris l'habitude, depuis ces derniers jours, de ne pas se coucher tard.

Ciruela les appela pour les faire profiter du souper qu'elle leur avait préparé. D'un geste las, nos deux elfes saluèrent leurs voisins puis rentrèrent dans leur hutte. Mais au moment où ils franchissaient le seuil, ils reconnurent le cri de l'oiseau messager qu'ils avaient fait partir à la rencontre de leurs enfants. Inquiets pour ceux-ci, ils s'empressèrent de sortir de la hutte pour faire signe au faucon. Ciruela les suivit et observa ce dernier se poser sur le bras de Kimino. Devant l'impatience de sa femme, l'elfe déplia rapide-ment le message qui était enroulé à sa patte.

– Oh ! Fit-il d'abord. C'est notre lettre qui nous revient !

– Bon sang ! Fit Kilena, le cœur battant.

– C'est impossible, dit alors Ciruela. Le faucon n'a tout de même pas pris cet Iris tout seul dans son bec !

– Ah, non, attendez ! Rectifia Kimino en retournant le papier. Les enfants ont écrit derrière...

– Dieu soit loué ! Soupira Kilena en portant une main à son cœur. Cela signifie qu'ils vont bien...

– Pour sûr qu'ils vont bien ! Dit l'elfe après avoir survolé le message des yeux. Ils viennent de trouver la deuxième rose !

– On a donc eu raison de croire en eux... Dit Ciruela, pas peu fière de ses enfants.

– Tu vois ? Dit Kimino en posant une main affectueuse sur l'épaule de sa femme. Ils vont revenir sains et saufs et nous permettre de retrouver notre jeunesse.

(Kilena lui répondit par un simple sourire.)

Ha ! Fit soudain l'elfe. Et regarde : Kinie nous a même laissé un message personnel. Elle a écrit : *Ze vous zaime* ! Ha Ha !

– Mais... Comment ?! Demanda Kilena stupéfaite. Elle ne sait même pas écrire !

– Ma fille a dû l'y aider, répondit Ciruela. Je reconnais bien là son style !

Nos trois personnages rirent de bon cœur, soulagés à l'idée de savoir leurs enfants en parfaite santé.

Kimino permit à l'oiseau de regagner le ciel et tous rentrèrent dans la hutte pour profiter de la soupe qui les attendait sur le feu. Ils dînèrent rapidement, en échangeant quelques anecdotes au sujet de leurs enfants, puis allèrent vite se coucher. Excepté Ciruela qui avait pour rôle de rester éveillée toute la nuit afin de garder le village contre d'éventuels prédateurs. Pour ne pas se laisser gagner par le sommeil, elle s'affairait comme elle le pouvait ; soit en mettant de l'ordre dans la hutte, soit en allant rendre visite à Fégor. C'est ce qu'elle fit ce soir-là, lorsqu'en eut terminé avec la vaisselle. Son brave cheval avait déjà fermé les yeux, lui aussi. Il ne s'était pas réfugié dans son abri mais s'était simplement assoupi au beau milieu de son enclos, sous l'éclat de la lune. Ciruela resta un moment à observer cette dernière. La nuit était dégagée ce soir ; il faisait bon. Tout était calme. Les habitants du village avaient tous sombré dans un profond sommeil ; l'on entendait même les grillons chanter dans les bois alentours. Les deux gardes qui étaient postés sous le porche de l'entrée ronflaient, assoupiés sur leur lance. Bref, il ne semblait y avoir aucun danger. Aussi,

Ciruela regagna placidement la hutte de ses amis. Mais contre toute attente, elle trouva un loup posté à l'entrée !

– Mais qu'est-ce que... ! Fit-elle déroutée.

Lorsqu'il l'entendit, le loup se retourna pour lui faire face en grognant. Ce n'était pas un loup ordinaire. En effet, il possédait deux queues qui remuaient nerveusement à l'arrière. Et lorsqu'il montra les dents, Ciruela découvrit des crocs incroyablement acérés dans sa gueule. Sans parler de sa taille qui était légèrement supérieure à celle d'un loup commun.

– Doucement... Fit-elle en envoyant machinalement sa main sur sa dague.

Mais un glapissement la fit sursauter : deux autres loups se tenaient derrière elle, prêts à l'attaquer si elle tentait quoique ce soit. Cernée, elle regarda autour d'elle : des loups arrivaient par dizaines et de toutes parts pour entrer dans le village. Marchant à pas feutrés, ils entraient dans chaque hutte sans faire le moindre bruit. Les gardes de l'entrée eux-mêmes ne s'étaient pas réveillés. Ciruela se demanda d'où pouvait bien provenir tous ces loups... Et c'est en les observant qu'elle comprit : ces animaux n'étaient pas venus là par hasard. Ils savaient exactement quoi faire et où aller dans ce village... Comme si quelqu'un les y avait préparé. Et le fait que leur apparence physique ait été altérée ne pouvait signifier qu'une chose : ces loups appartenaient à un sorcier. Et c'est justement lorsque Ciruela en fit cette conclusion qu'une silhouette sombre apparut devant elle.

– Je vous avais bien dit que je reviendrais... Dit le jeune sorcier confiant.

– Toi ! Fit notre héroïne rageuse. J'aurais dû m'en douter !

Le sorcier ne répondit pas. Au lieu de ça, il émit un long sifflement qui résonna dans le village tout entier.

Quelques secondes plus tard, les loups ressortirent des huttes qu'ils avaient explorées, en obligeant leurs habitants à les devancer. Toutes les familles d'elfes sortaient les unes après les autres de leurs habitations, escortées par ces bêtes rugissantes. Kimino et Kilena avaient aussi été faits prisonniers, bien entendu. Lorsque Ciruela les vit sortir à leur tour, elle serra les poings, se blâmant de ne pas être restée à l'intérieur de leur hutte pour les protéger.

Le sorcier ordonna à ses loups de le rejoindre sur la place du village. Lorsque tous les elfes sans exception, les gardes y compris, furent réunis, il fit apparaître une longue corde de sous sa cape puis usa de sorcellerie pour attacher ses victimes. Ciruela n'échappa pas à la règle et se retrouva pieds et poings liés puis jetée avec les autres. Savourant sa victoire, le sorcier fit le tour des prisonniers afin de les inspecter un à un. Mais curieusement, il esquissa une moue.

– Mhmm... Je ne vois pas votre ancêtre : le vieux croulant qui a osé refusé de porter secours à mon père ! Rugit-il. Où est-il ?

(Mais bien évidemment, personne ne lui répondit.)

Mes loups... Appela-t-il alors à l'intention de ses animaux.

Obéissant au doigt et à l'œil à leur maître, tous les loups se rapprochèrent des elfes en grognant féroce. Ne pouvant pas tolérer qu'un des elfes soit blessé, Ciruela prit la parole.

– Nous l'avons emmené en lieu sûr, dit-elle. Dans le cas où vous reviendriez... Visiblement, nous avons bien fait !

– Grrr... maudite sois-tu ! Fulmina le sorcier. Je vous conseille de me dire où il est ! Sinon, vous passerez un très mauvais quart d'heure...

– Eh bien, tuez-nous, si ça peut vous faire plaisir, dit alors Kimino.

– Kimino ! S'exclama Kilena choquée.

– C'est vrai, après tout, poursuivit notre elfe. De toute façon, nous allons mourir de vieillesse dans quelques

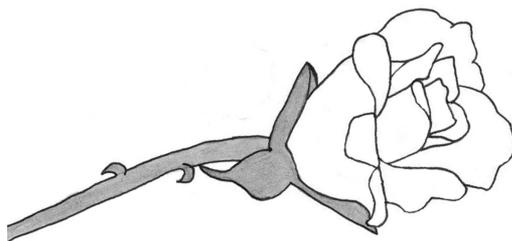
jours, alors... Au moins, vous nous éviterez de souffrir... Ajouta-t-il avec malice.

– Vous éviter de souffrir ?! Rétorqua le sorcier. Et puis quoi, encore ? Vous voulez peut-être que je vous rende service ?! Puisque c'est comme ça, vous resterez ici sans boire ni manger et en plein soleil ! On verra bien combien de temps vous tiendrez ! A moins que vous ne consentiez, bien sûr, à me dire où se trouve ce misérable vieillard !

(Sur ces dernières paroles, il s'assit en tailleur devant ses victimes et attendit.)

– *Bien joué Kimino ! Pensa alors Ciruela. Comme ça, nous aurons gagné du temps... Il ne me reste plus qu'à trouver un moyen de nous sortir de là...*

KINOKO LEGEND II



23 . Une ville bien étrange

Nos héros avaient attendu de s'être suffisamment éloignés de la barrière pour établir un camp de nuit. Ils s'étaient arrêtés au pied d'un bosquet et y avaient passé une nuit paisible. Ils étaient repartis dès l'aube levée, ne voulant pas perdre de temps. Cette fois, ils avaient pris la direction du Nord dans le but de rejoindre les célèbres montagnes enneigées. Ceci était une idée de Kilou. En effet, d'après le koala, ces montagnes seraient le seul lieu à même de receler un lac ; celui dont parlait Niel dans son message. Le petit groupe avait donc quitté les terres voisines du territoire interdit pour s'engager dans une région de plus en plus aride.

Cela faisait à peine trois heures que l'aube s'était levée, et pourtant, le soleil tapait fort sur la tête de nos héros. Leur marche devenait difficile et leur gourde était vide depuis longtemps déjà. Kilou fut tenté plus d'une fois d'engloutir sa potion magique d'une seule traite pour s'abreuver. Mais cela lui aurait sacrifié la parole pour le restant du voyage. Aussi, il s'abstint et continua de faire savoir au reste du groupe qu'il avait soif.

La contrée dans laquelle nos amis s'étaient engagés semblait s'étendre à perte de vue. Le sol était sec et craquelé. Il n'y avait aucun arbre ni même aucun cactus dans les environs. C'était le néant total. Lorsque soudain, nos amis crurent enfin apercevoir quelque chose, loin devant eux. Intrigués et impatients de voir de quoi il s'agissait, ils pressèrent le pas. Leur vision se précisa : il s'agissait d'un groupement de maisons... Un village, à vrai dire. Pour le

moment, celui-ci apparais-sait en une image imprécise et vacillante. Sans doute cet effet était-il dû à la chaleur. C'est en tous cas ce que pensèrent nos héros. Mais alors qu'ils avançaient de plus en plus en sa direction, leur vision ne se modifia pas : elle restait tout autant trouble... Pourtant, chose curieuse, cette ville ne reculait pas à chacun de leurs pas ; comme cela aurait été le cas si elle n'avait été qu'un simple mirage. Au contraire, elle devenait de plus en plus vaste et s'étendait sur des centaines de mètres.

– C'est bizarre... Finit par dire Niella. Une ville ici, au beau milieu de nulle part... Ce doit être un mirage, c'est sûr !

– Bien sûr que c'en est un, répondit Cyrilus. Sinon, elle nous apparaîtrait distinctement.

– Je suis pas d'accord, intervint alors Kilou. Il faut se méfier de ces soi-disant mirages. Tenez, moi, par exemple : la dernière fois que je suis allé dans un désert, je...

– Oui, Kilou. On sait... L'interrompit Niella. Et que suggères-tu, alors ? Qu'on aille voir cette ville de plus près ?

– Oui, dit simplement le koala vexé. Mais bon, puisque tout le monde ici se fiche de mon avis...

– Mais non, voyons, soupira Niella. Et pour te prouver combien nous tenons à ton avis, nous allons suivre ton conseil.

Ceci étant dit, nos héros demandèrent à leurs poneys de partir au galop afin de rejoindre leur vision au plus vite. Cette dernière continua de grandir sans pour autant se préciser ; elle restait trouble et indistincte. La seule chose que l'on pouvait deviner était le fait que ce village soit composé de maisons aux toits bleus et d'une place centrale. Deux drapeaux, qui s'agitaient dans le vent, semblaient faire office d'entrée. Nos amis les rejoignirent mais s'arrêtèrent avant de les franchir, hésitants.

– Eh ben, alors ? S'impatienta Kilou, à cheval derrière Cyrilus. Qu'est-ce qu'on attend ? J'ai soif, moi ! Et

je me languis de trouver quelqu'un pour de-mander de l'eau !

– Je ne sais pas si nous trouverons quelqu'un, rétorqua Niella soucieuse. C'est bien là, le problème...

– Ce village paraît désertique... Renchérit Cyrilus.

– Non, z'est pas vrai, dit soudain Kinie, contre toute attente. Z'entend du bruit... Y'a des gens qui marchent et qui parlent dans ze village...

– Vraiment ?! S'étonnèrent nos jumeaux. Tu en es sûre ?

(Kinie les regarda avec de grands yeux ronds, surprise que ses amis n'entendent pas les mêmes bruits qu'elle.)

– Ben voui ! Dit-elle finalement. Y z'ont bruyants ! Ajouta-t-elle en se bouchant les oreilles.

– Si son sens de l'audition est aussi aiguisé que celui de son père, dit Niella en souriant, nous pouvons nous fier à elle !

Faisant confiance à leur jeune amie, nos héros avancèrent pour franchir la colonnade de drapeaux... Aussitôt, une brume épaisse les enveloppa. Nos amis se sentirent mystérieusement étourdis... Peu à peu, le brouillard commença à s'estomper sous leurs pas, révélant alors un sol de tout autre nature : un parquet de couleur azuré, miroitant et qui paraissait impalpable. En effet, nos héros et leur monture avaient l'impression de flotter dans le vide ! La brume finit par s'évaporer autour d'eux également, ainsi qu'au dessus de leur tête. Et lorsque nos amis levèrent cette dernière, ils faillirent tomber à la renverse : à la place d'un ciel qui aurait normalement dû se trouver là, se tenaient des maisons suspendues à l'envers ! Le premier réflexe de nos héros en voyant cela fut de mettre leurs mains sur leurs têtes, craignant que les maisons ne leur tombe dessus. Mais ils se rendirent vite compte que cela ne serait pas le cas. Car ces maisons, pour ne pas dire le village tout entier, semblaient être positionnées là depuis des millénaires : les pots de fleurs restaient fixés à leurs fenêtres sans jamais tomber, les lanternes des rues défiaient l'apesanteur en étant suspendues vers le bas, et la fumée d'une cheminée se diffusait vers nos

héros. Il y avait même un chat, assis tranquillement sur le toit d'une maison, en train de faire sa toilette tête en bas ! Mais le plus surprenant restait sans aucun doute la fontaine qui se tenait au centre de la place. En effet, la statue de celle-ci parvenait à verser sa jarre d'eau dans le petit bassin à ses pieds, sans que jamais une seule goutte d'eau ne tombe sur nos amis. Puis, comme si cela ne suffisait pas, ce fut la population du village qui fit son apparition dans les ruelles. Et tous les gens sans exception marchaient à l'envers, bien entendu, en déambulant entre les maisons comme si de rien n'était. Un brouhaha accompagna cette soudaine apparition ; sans doute était-ce cela que Kinie avait entendu. Pour l'instant, personne ne sembla s'apercevoir de la présence de nos héros ; les villageois marchaient tout en discutant entre eux. Ne sachant que faire, nos amis descendirent de poney. Mais alors qu'ils avaient tous mis "pied à terre", Kilou fut soudain happé vers le haut !

- Hey ! Hey ! Fit-il en se débattant dans les airs.
- Mon dieu ! Kilou ! S'écria Niella.

Le koala monta en flèche en direction des maisons puis se retourna lentement et atterrit en douceur sur les pavés du village. Nos héros, qui le voyaient à présent tenir au "plafond" tête en bas, n'en croyaient pas leurs yeux. Quelques villageois alentours, qui avaient vu Kilou débarquer, se groupèrent autour de lui.

- Rah ! Ne me collez pas comme ça ! Geignit celui-ci, agacé.

En entendant le koala parler, tous reculèrent aussitôt et échangèrent des mots dans un dialecte incompréhensible. De leur côté, nos héros cherchaient un moyen de rejoindre leur ami. Mais Kinie les devança en s'envolant à son tour. Amusée, la petite elfe ne trouva rien de mieux à faire que d'éclater de rire. Quant à Niella, elle suivit son ascension des yeux, prête à la rattraper en cas de chute. Mais il n'en fut rien et Kinie atterrit placidement aux côtés de Kilou.

– Zut ! Mais qu'est-ce qui se passe, à la fin ? Fit Niella totalement perdue.

– Je n'en sais rien, répondit Cyrilus. C'est comme si la polarisation avait été... inversée !

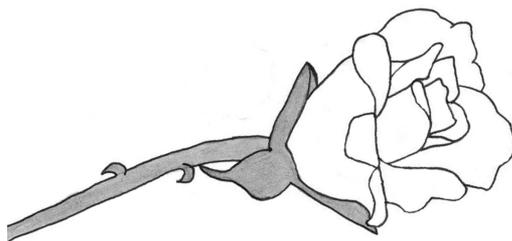
(A peine venait-il de dire cela qu'il se sentit décoller du sol à son tour.)

– Non ! Cyrilus ! Pas toi... Soupira Niella. Tu ne vas pas me laisser seule ici !

– Je n'y peux rien ! S'écria le garçon, tandis qu'il s'élevait dans les airs.

Notre héroïne se retrouva seule avec les deux poneys. Ces derniers paraissaient tout autant paniqués qu'elle, sinon plus. Elle leur caressa le museau pour les rassurer, attendant son "tour d'envol". Sa patience fut de courte durée car le mystérieux magnétisme qui se dégageait de ce village finit par l'aspirer elle aussi. Les poneys décollèrent presque aussitôt après, et tous trois montèrent lentement rejoindre le reste du groupe.

KINOKO LEGEND II



24 . Sorcellerie

Kimino et Kilena commençaient vraiment à avoir soif. Car, comble de malchance, le soleil avait décidé de taper plus fort que les jours précédents. Ciruela ne savait plus que faire pour venir en aide à ses amis. Les voir ainsi en si mauvaise posture lui brisait le cœur. La veille, elle avait voulu gagner du temps, espérant trouver une idée pour piéger le sorcier. Mais celui-ci s'était montré prudent et était resté éloigné de notre héroïne toute la nuit. En revanche, il n'avait pas cessé d'effrayer les elfes en se servant des loups comme menace. Il était assis à l'ombre d'une hutte, pour ne pas souffrir de la chaleur. Il avait eu le culot de s'introduire dans une habitation pour y dérober de la nourriture et prenait plaisir à s'en délecter devant ses victimes.

– Délicieux... Vraiment... Dit-il une fois encore. Je vous le répète : celui qui me dévoilera le lieu où votre vieux chef se cache pourra partager mon repas.

(Mais personne ne lui répondit.)

Vous avez tort, renchérit le sorcier. Cela vous ferait du bien de manger un peu...

(Tout en disant cela, il dévissa une gourde d'eau et but une grande gorgée.)

Haa... Fit-il en s'essuyant la bouche d'un revers de bras. Ce qu'il fait chaud...

– Ça suffit ! S'énerva Ciruela. Arrête un peu ton manège !

– Ouais ! Renchérit Kimino. Tu auras beau nous faire saliver, nous ne céderons pas ! Mourir de vieillesse ou bien de faim et de soif, c'est du pareil au même !

– Grrr ! Bondit le sorcier. Maudits elfes !

(Il empoigna un fruit bien juteux, choisit un elfe au hasard et alla l'attraper par les cheveux.)

Regarde ! Dit-il en lui faisant sentir l'odeur du fruit. Ça ne te tente vraiment pas ?! Tu es sûr ?!

– Arh... Haleta le pauvre elfe.

– Laissez-le ! Cria Ciruela rageuse.

– Dis-moi où est le vieux sage ! Menaça le sorcier.

Allez, dis-le !

– N... Non... Je ne... peux pas... Je...

– Très bien ! Fit le sorcier.

(Il détacha les liens de l'elfe et le força à le suivre.)

Peut-être qu'un sacrifice devant vos yeux vous aidera à parler ! Dit-il ensuite.

(Il força l'elfe à s'agenouiller devant ses semblables.)

Mes loups vont se faire une joie de te dévorer ! Dit-il d'un air machiavélique.

– Non ! Fit Ciruela impuissante.

Le jeune sorcier siffla pour réunir ses animaux autour de lui. Mais contre toute attente, aucun d'eux ne put bouger : ils étaient comme paralysés...

– Que... Que se passe-t-il ? S'étonna le sorcier. Que vous arrive-t-il ?

Trop occupé par le sort de ses animaux, le sorcier ne pressentit pas le revers de main qui arrivait derrière sa nuque : il s'effondra en avant et de tout son long. Les loups se mirent à grogner à la silhouette qui avait attaqué leur maître.

– Niel ! Soupira Ciruela soulagée.

Le jeune homme aida à se relever l'elfe qui s'apprêtait à servir d'exemple. Puis, il s'avança au milieu des loups avec assurance et alla libéra sa tendre épouse.

- Tu vas bien ? Demanda-t-il avec douceur.
- Oui, ça va, répondit-elle. Délivrons vite nos amis.

Il lui prêta un couteau et tous deux entreprirent de couper les liens des elfes, les libérant un à un. Ceci sous les yeux rageurs des loups toujours aux prises avec le sort de paralysie.

– Allez tous vous mettre à l'abri, cria ensuite Niel. Rentrez dans vos maisons et restaurez-vous. Je vais vous débarrasser de cet intrus...

Les elfes obéirent et coururent se réfugier dans leur hutte. Kimino accompagna Kilena puis revint auprès de ses amis.

– Je te remercie, dit-il à l'intention de Niel. Tu n'as pas perdu de tes vieilles habitudes : tu apparais toujours au bon moment !

– Qu'est-ce que tu fais ici ? Interrogea Ciruela. Tu ne devais pas t'occuper de réunir les ingrédients secondaires, pour la potion ?

– Si, bien sûr, répondit Niel. C'est ce que j'étais en train de faire, lorsque j'ai soudain senti que tu étais en danger. Je me suis alors concentré pour tente de te localiser et j'ai été très surpris de te savoir ici ! Tu ne devrais pas être parti à la recherche des roses ? Et puis d'abord, où sont les enfants ? J'ai l'impression que vous avez beaucoup de choses à me raconter, vous deux...

Ciruela lui résuma rapidement la situation. Lors-que Niel sut que les deux prunelles de ses yeux étaient parties seules à l'aventure, il faillit avoir une crise cardiaque. Pour le rassurer, notre héroïne dut lui montrer le dernier message qu'ils avaient reçu. Mais ce n'était pas cela qui allait

tranquilliser Niel, car il savait combien le monde pouvait être dangereux. Aussi, il se promit d'aller à leur rencontre aussitôt après qu'il en ait fini avec le sorcier.

Ce dernier gisait encore inconscient sur le sol. Après s'être assuré que les loups étaient toujours immobilisés grâce à son sort, Niel s'avança vers lui.

- Fais attention, prévint alors Ciruela.
- Oui, il est malin, renchérit Kimino.

Niel leur sourit puis s'accroupit auprès du sorcier afin de juger de son état. Mais au moment où il s'apprêtait à le retourner sur le dos, le jeune voyou ouvrit soudain les yeux et lui empoigna le bras.

- J'le savais ! S'exclama Kimino alarmé.

Mais Niel, lui, ne parut pas inquiet du tout : avec un habile mouvement de main, il fit lâcher prise au sorcier et parvint à lui bloquer le poignet.

- Argh ! Fit celui-ci.
- Tu ne fais pas le poids, dit calmement Niel. Admets-le et va-t-en. Laisse mes amis en paix...
- Jamais !! Cria le sorcier.

Il siffla pour tenter d'appeler ses loups. Les animaux rugirent tout en tentant de bouger en dépit du sort qui les immobilisait. Mais en vain. Voyant cela, le sorcier siffla plus fort et plus longtemps, en faisant monter le son de plusieurs octaves. Kimino ainsi que les quelques elfes qui regardaient le spectacle de leur fenêtre durent se boucher les oreilles. Niel serra les dents ; il comprit que le sorcier essayait de trouver une faille au sort qu'il avait jeté sur les loups. Le sifflement devint de plus en plus strident. Tant et si bien que des jarres se mirent à éclater dans le village. Même Niel commença à trouver ce son insupportable. A force de persévérance, le sorcier obtint le résultat souhaité : le sort de

Niel se dissipa progressivement et ses loups purent à nouveau bouger. Satisfait, il cessa de siffler.

– Zut ! Fit alors Kimino.

– Ha Ha ! Ricana le sorcier. Vous faites moins les fiers maintenant, hein ?

(Niel ne répondit rien ; il garda son calme, confiant.)

Allez, mes loups ! Attaquez-les !

Trop heureux de pouvoir se mouvoir à nouveau, les loups se précipitèrent sur nos héros. Les volets des huttes voisines claquèrent les uns après les autres, tandis que Ciruela et Kimino s'enfuyaient en courant. Niel, quant à lui, ne perdit pas une minute : calmement, il sortit sa flûte de sa poche et commença à en jouer. Une fois encore, les loups stoppèrent instantanément.

– Grrr ! Maugréa le sorcier. Inutile de les para-lyser à nouveau ! Je connais la faille, à présent...

Et il se remit à siffler. Sauf que cette fois, le but de Niel n'était pas d'immobiliser les loups. Voilà pourquoi les sifflements répétés du jeune voyou ne servirent à rien. Et au lieu de rester pétrifiés sur place, les loups virevoltèrent. Entraînés par le son de la flûte de Niel, ils se ruèrent sur leur propre maître, les yeux emplis de haine.

– Hein ?! Fit le sorcier dérouté. Mais que... !

(Il recula de quelques pas et vit que ses loups n'avaient pas l'intention de stopper.)

Non ! Arrêtez ! S'écria-t-il en s'enfuyant en courant. Je suis votre maître ! C'est moi qui vous ai élevé !

Mais les loups ne l'écoutèrent pas et continuèrent de le poursuivre avec une rage renouvelée. Le jeune voyou tenta une nouvelle fois de siffler tout en courant à travers le village. Mais cela ne semblait qu'attiser la colère des animaux, au contraire. Vaincu, le sorcier finit par fuir dans la forêt, suivi par une meute de loups féroces et enragés. Niel

s'assura que tous, sans exception, étaient sortis du village puis s'arrêta de jouer.

– Bravo ! Le félicita Ciruela en accourant vers lui. Cela faisait longtemps que je ne t'avais pas vu à l'œuvre et je dois dire que tu es toujours aussi formidable !

– Bah... Fit Niel embarrassé.

(Les portes des huttes environnantes se rouvrirent unes à unes et tous les elfes du village vinrent s'attrouper autour du héros du jour.)

– Félicitations, dit Kilena qui venait de rejoindre son époux.

– C'est toi qui aurais dû rester là, avec nous, dès le début ! Renchérit Kimino enjoué, avant de s'apercevoir qu'il avait dit une bêtise.

– Mhmm... Fit évidemment Ciruela. Est-ce que tu insinues que je ne vous ai pas été d'une grande utilité depuis que je suis ici ?

– Mais non, voyons... Se reprit Kimino. Je n'ai pas dit ça...

– Cela ne m'aurait pas déplu de rester avec vous, dit Niel, mais j'ai eu beaucoup à faire, ces derniers jours, pour trouver les ingrédients nécessaires à la préparation de votre potion.

– Oui, bien sûr, je comprends, dit Kimino.

– A propos, comment vous sentez-vous ? De-manda-t-il ensuite à l'ensemble des elfes.

– Bah, mis à part nos rhumatismes et les rides qui n'en finissent plus de se dessiner sur nos visages, ça peut aller, répondirent les elfes d'une voix fatiguée.

– Dis-moi franchement : tu trouves que j'ai beaucoup vieilli depuis notre dernière rencontre ? Interrogea Kimino.

– Il est vrai que tu as les traits plus âgés, mon ami, répondit Niel désolé.

– Ne t'inquiète pas, le consola Ciruela. Nos enfants vont revenir avec les cinq roses et nous pourrons tous vous sauver. Tu verras !

– Les enfants ! C’est vrai ! S’exclama Niel. Il faut que je parte à leur recherche ! Comment as-tu pu les laisser partir seuls de cette manière ?!

– Je te rappelle qu’ils ne m’ont pas laissé le choix ! Réfuta Curiela. J’ai réagi comme toi, au début, et puis je me suis rendue compte qu’il fallait les laisser mener leur propre chemin. Et il faut avouer qu’ils ne se débrouillent pas si mal puisqu’ils ont déjà trouvé les deux premières roses !

– Ha ? Bien... Admit Niel. Mais je ne suis pas rassuré...

– As-tu fini de réunir tous les ingrédients ? Interrogea Kimino.

– Hélas, non, répondit Niel. Et c’est bien ce qui m’ennuie...

– Au sujet des enfants, tu veux dire ? Fit Kimino. Ne t’en fais pas. Ces enfants savent ce qu’ils font. Crois-moi ! Et puis, de toute façon, s’il leur arrive quelque chose, tu le sentiras n’est-ce pas ? Alors pour-quoi t’inquiéter ?

– Kimino a raison, renchérit Ciruela. Si il y a bien une personne qui peut sentir le danger et intervenir si besoin est, c’est bien toi.

(Niel répondit par une moue dubitative.)

Ecoute : je suis aussi inquiète que toi dans cette histoire, mais nous ne devons pas oublier nos amis, dit-elle en passant un bras amical autour des épaules de Kimino.

– Très bien, se résigna Niel. Je vais retourner au temple du Kinoko et vais m’empresse de réunir les ingrédients au plus vite. Ainsi, je pourrai aller à la rencontre des enfants.

– J’ai confiance en toi, dit Ciruela en s’approchant de lui.

(Niel s’avança à son tour et lui vola un baiser.)

– Bien. Je dois m’en aller, dit-il.

Il siffla pour appeler sa monture. Un superbe cheval arriva de la forêt où il était resté caché. Niel lui caressa l’encolure puis grimpa sur la selle.

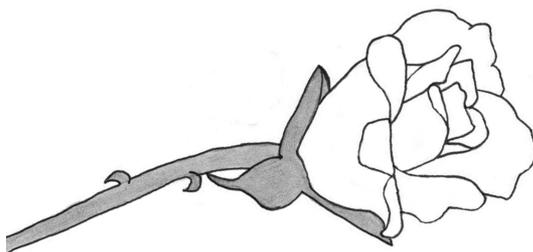
KINOKO LEGEND II

– Allez... Fit-il en tapant des talons le flanc de sa monture. Prenez bien soin de vous... Dit-il en s'éloignant.

Tous les elfes présents huèrent son départ. Mais alors que Niel allait franchir le porche du village, deux nouveaux elfes firent soudain leur apparition devant lui ; deux elfes qui étaient habillés des couleurs du village voisin...

– Kimino ! S'exclama Kilena alarmée. Ce sont les elfes chez qui nous avons emmenés ton grand-père...

– Bon sang ! Fit notre elfe inquiet...



25 . Malicieuse petite Kinie

Niella, Cyrilus et le reste du groupe s'étaient assis sur un banc, dans une ruelle en retrait...

Lorsque nos héros avaient débarqué ainsi de nulle part, les habitants de cet étrange village avaient été très surpris et s'étaient groupés tout autour d'eux. Ils les avaient examinés de toutes parts tout en les assaillant de questions. Hélas, nos héros n'avaient pas compris un traître mot de leur curieux dialecte. Aussi, ils s'étaient éclipsés de la foule, puis avaient tenté de trouver un éventuel interprète, mais en vain. Ne sachant que faire, ils avaient déambulé dans les rues au gré du hasard, surpris de pouvoir marcher la tête en bas sans tomber pour autant. Néanmoins, leur organisme finit par s'habituer à l'apesanteur naturelle des lieux et nos héros purent visiter presque la totalité du village. Et c'est finalement épuisés qu'ils s'étaient assis sur ce banc, leurs poneys à leur côté.

– Comment s'appelle ce peuple, déjà ? Interrogea Niella, pour passer le temps.

– Attends, je vais te dire ça, répondit Cyrilus en jetant un coup d'œil aux consignes de son père. D'après ce que je comprends, ce devrait être le peuple des Severitas. Dans son message, papa dit qu'ils vivent dans un "espace décalé"...

– Un "espace décalé" ?... Répéta Niella pensive. C'est le moins qu'on puisse dire...

– Et y’a rien de marqué sur leur façon de parler ?
Demanda Kilou.

– Non, rien, répondit le garçon. Il va nous falloir essayer de comprendre leur langage par nous-mêmes...

– Ça, c’est impossible ! Réfuta Kilou. J’ai jamais entendu un dialecte pareil !

(Un vieil homme vint justement à leur rencontre pour leur parler.)

– *Iom-zesucxe, ej em sius udrep...* Dit-il. *Suov-zevas rap ùo ej siod em regirid ruop revuort al ecalp ud egalliv, tialp-suov-li’s ?*

– Euh... Excusez-nous, mais... Commença Niella désolée. Nous ne comprenons rien à...

– *Sab-àl rap tse’z !* Dit soudain Kinie, contre toute attente, en tendant son bras vers l’horizon.

– *Icrem...* Dit alors le vieil homme en paraissant satisfait.

(Il salua nos héros puis s’éloigna.)

– K... Kinie... Balbutia Niella. Tu parles leur langage ? Tu comprends ce qu’ils disent ?

– *Rus neib !* S’amusa de répondre la fillette en riant.

– Kinie, ce n’est pas drôle ! Gronda Cyrilus. Si tu as compris leur manière de parler, enseigne nous la, au lieu de te moquer de nous !

– Pfeuuu... Quelle petite peste ! Grommela Kilou.

– Z’est fazile ! Dit Kinie en souriant joviale-ment. Y parlent tous à l’envers !

– A l’envers ?! S’étonnèrent nos héros. Mais comm...

(Ils s’interrompirent soudain en se remémorant les quelques phrases que Kinie avaient échangées avec le vieil homme.)

– Mais bien sûr ! C’est logique ! S’exclama alors Cyrilus. Faut-il que nous soyons stupides !

– Tout est à l’envers ici, renchérit Niella. On aurait pourtant dû y penser...

– Quoi ? Demanda alors Kilou. Penser à quoi ? Qu’est-ce qui est logique ?

– Leurs mots... Leurs phrases... Expliqua Niella. Tout est inversé ! Ainsi, lorsque le vieil homme a dit *Icrem*, en partant, il a voulu dire *Merci* ! Tu comprends ?

– Bah... Non, pas vraiment... Fit Kilou perdu.

– Le vieil homme m’a demandé où ze trouvait la plaze du village... Intervint Kinie pour l’aider.

– Grrr... Fulmina Kilou vexé. C’est pas une gamine qui va m’apprendre à parler, quand même !...

– T’inquiètes pas Kilou, le rassura Cyrilus. Nous aussi, nous avons du mal à comprendre ce langa-ge. Tu ne resteras pas le seul analphabète du groupe, si ça peut te rassurer !

– Je sais pas si ça doit vraiment me rassurer, répondit Kilou entre ses dents...

– Kinie, nous allons avoir grand besoin de toi, dit Niella en s’accroupissant devant la petite elfe. Tu vas nous servir d’interprète. Est-ce que tu crois que tu en seras capable ?

– *Rus neib* ! Répéta la malicieuse petite elfe. J’ai l’habitude de parler à l’envers ! Je m’amusais souvent à le faire pour embêter mes parents !

– Petite coquine, dit Niella amusée, tout en lui caressant les cheveux.

– C’est génial, dit alors Cyrilus. On va pouvoir aller parler aux villageois pour se renseigner au sujet de la rose ! (Il déplia de nouveau le message de Niel.)

Elle est de couleur blanche cette fois, dit-il après avoir vérifié.

Soulagés d’avoir résolu ce souci de langage, nos héros quittèrent leur banc pour retourner sur la grand place ; tirant leurs poneys par la bride. Au détour d’une ruelle, ils rattrapèrent le vieil homme que Kinie avait renseigné et le saluèrent tout en le dépassant.

La place par laquelle notre petit groupe était arrivé s’était vidée. Les villageois semblaient être rentrés chez eux. Seules quelques personnes âgées étaient assises sur des bancs. Lorsqu’ils aperçurent nos héros approcher, ils se mirent à chuchoter entre eux tout en les désignant du doigt.

Nos amis furent d'abord gênés, puis prirent la décision de les choisir comme interlocuteurs. Ils envoyèrent donc Kinie leur parler, après lui avoir dicté avec précision les renseignements qu'elle avait pour but de leur demander. Ils l'attendirent au centre de la place, tout en l'observant courir d'une personne à l'autre. Après un quart d'heure d'attente, la petite elfe finit par revenir vers eux ; en souriant, comme à son habitude.

– Alors ? Interrogèrent nos héros avec impatience.

– *He neib, a'y nu lieiv emmoh iuq a'm tid...* Oups...

Fit Kinie. Hi hi ! Désolée...

(Exaspéré, Kilou leva les yeux au ciel.)

Voilà, reprit Kinie. Y'a un vieil homme qui m'a dit qu'il a un cousin qui connaît un ami qui pourrait nous renseigner...

(Nos héros restèrent silencieux quelques secondes.)

– Ha ?... Finit par dire Niella. Euh... Très bien...

Parfait... C'est vrai que dans ces petits villages, tout le monde se connaît !

– Merci, Kinie, dit Cyrilus. Et où peut-on trouver ce... fameux cousin ? Demanda-t-il.

– Dans une maison aux volets bleus, répondit la gamine. Z'est par là-bas. Zuivez-moi...

Et elle partit en trottant. Nos héros pressèrent le pas pour la suivre.